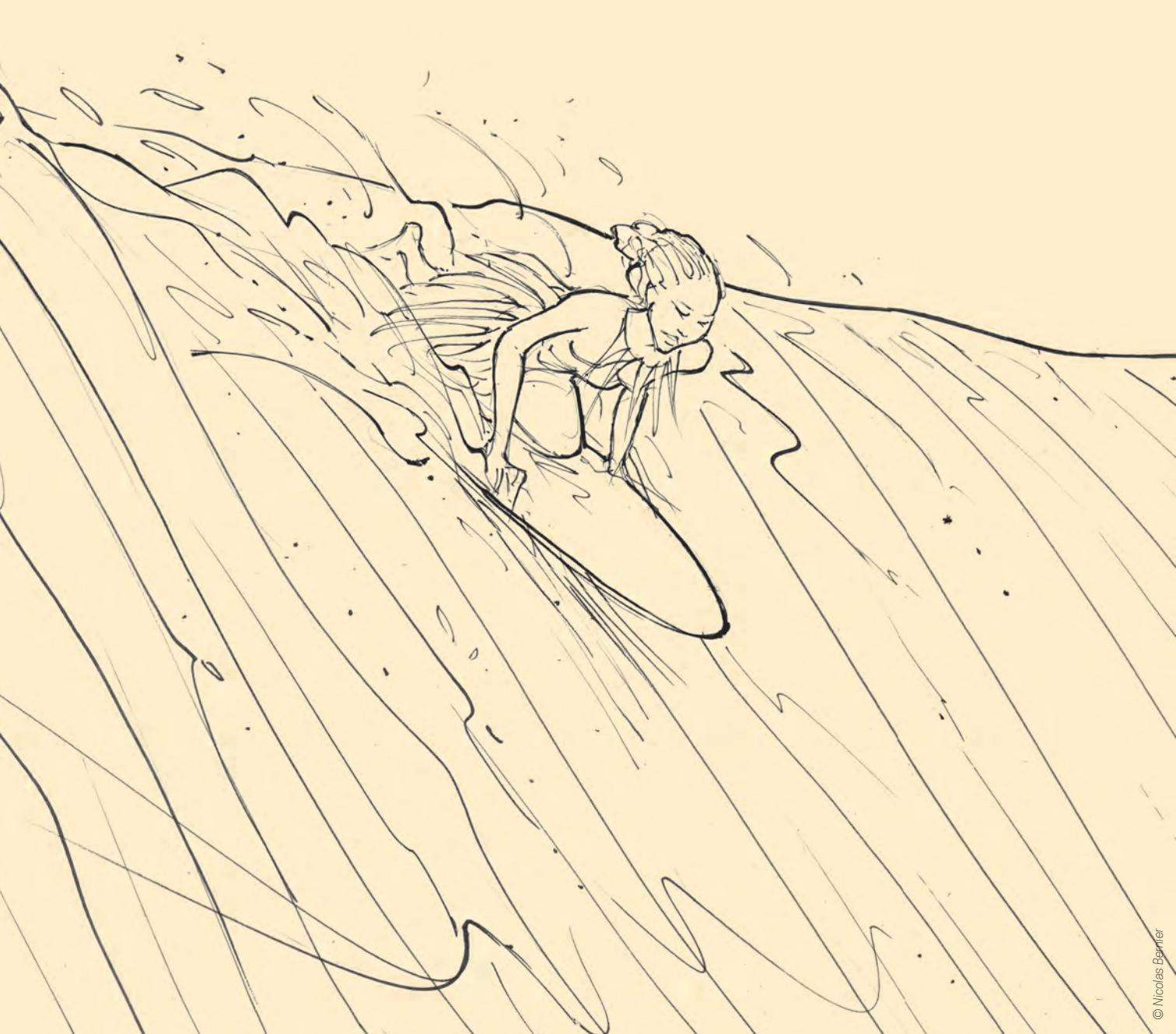


Le surf des origines aux J.O.

Livret



Surfing ↪ ↪ Hōrue



Le surf des origines aux J.O.

Livret

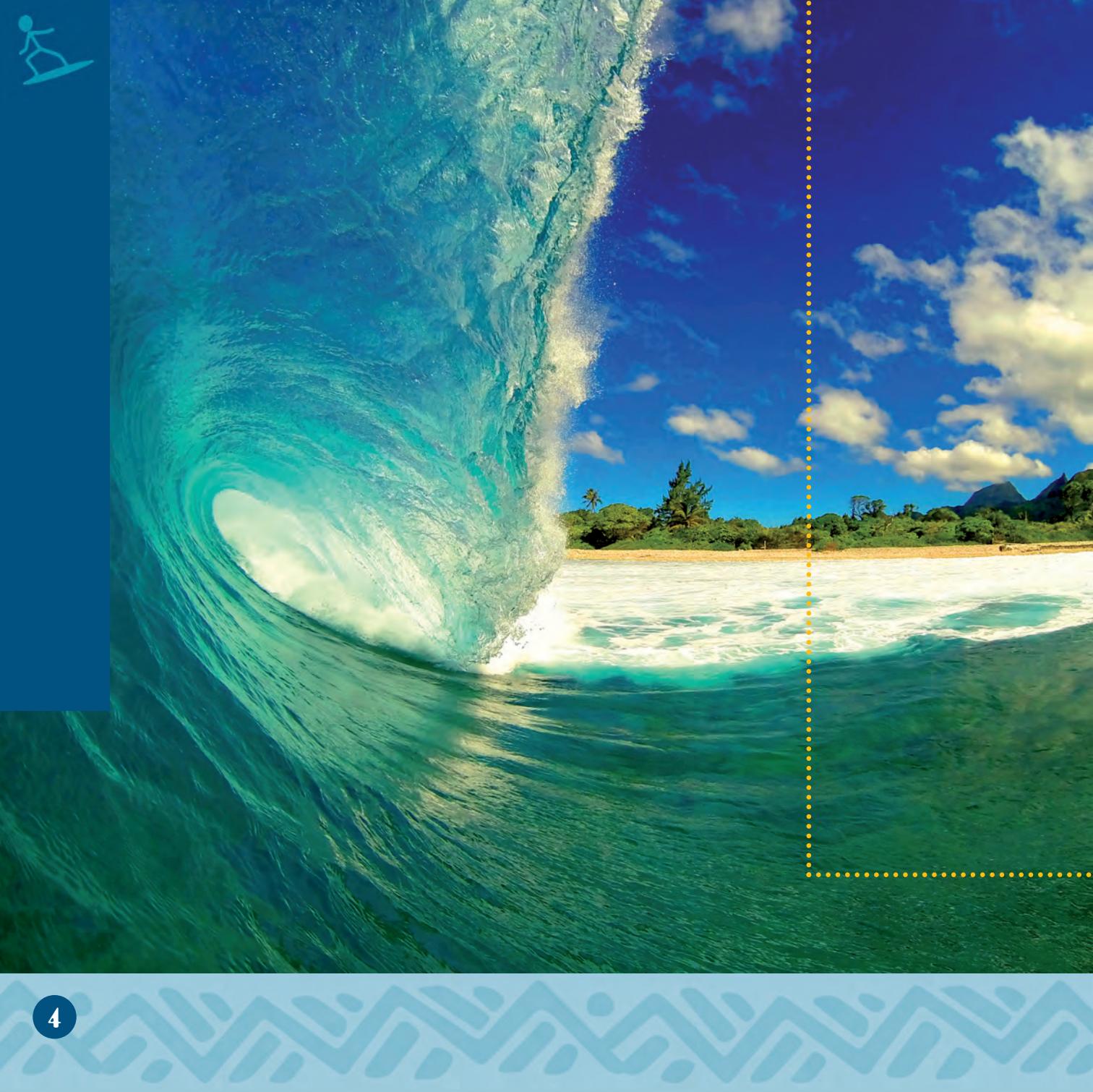


Ministère de la Culture



• DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE •

ISBN : 978-2-912409-19-5 • EAN : 9782912409195



Introduction

Lorsque l'on évoque le sport dans toute sa généralité, traditionnel ou moderne, la première idée qui vient à l'esprit est celle des Jeux olympiques.

Le sport est devenu un langage universel. Il s'adresse à chacun à un moment de sa vie, comme forme de loisir, d'exercice physique ou de dépassement de soi. Ce sentiment concerne toutes les sociétés en tant que phénomène de masse et devient souvent un instrument d'intégration sociale.

Les Polynésiens d'antan (à Tahiti comme à Hawaï'i), étaient passionnés de sports, pour la plupart actifs et sacrés. Au XVIII^e siècle, les récits des premiers navigateurs nous ont fourni des documents écrits inestimables qui décrivent des activités récréatives et sportives, habituellement pratiquées avec une grande passion depuis la prime enfance jusqu'à la maturité.

Par la suite, les lois promulguées par les missionnaires ont interdit plusieurs sports, tandis que certains devenaient obsolètes avec l'apparition de matériels et de méthodes modernes.

Experts en navigation, les Polynésiens ont développé leur culture où l'océan, et notamment ses composantes actives, la houle et les vagues, dénotait un rôle symbolique majeur.

Un certain nombre de ces activités physiques ont traversé les siècles, et pour notre grand bonheur continuent d'être pratiquées à ce jour, comme le surf.





Introduction

When you think of sport in general, whether traditional or modern, the first idea that springs to mind is the Olympic Games.

Sport has become a universal language. It appeals to everyone at some point in their lives, as a form of leisure, physical exercise or self-improvement. As a mass phenomenon, it affects all societies and often becomes an instrument of social integration.

The Polynesians of the old days (in Tahiti as in Hawai'i) were passionate about sports, most of them active and sacred. In the 18th century, the accounts of the first sailors provided us with invaluable written documents describing recreational and sporting activities, usually practised with great passion from early childhood through to maturity. Later, missionary laws prohibited many sports, while others became obsolete with the advent of modern equipment and methods. Experts in navigation, the Polynesians developed a culture in which the ocean, and in particular its active components, swell and waves, played a major symbolic role.

A number of these physical activities have survived the centuries, and to our great delight continue to be practised to this day, such as surfing.

Ōmuara'a

'Ia fa'ahitihia te tū'aro i roto i tōna raura'a, peu tumu 'aore rā peu 'āpī, te mana'o matāmua tē fā mai, 'oia īa te mau Tū'aro Nui. 'Ua riro te tū'aro 'ei reo nō te ta'ata nā te ao ato'a nei. 'Ua ū atu ihoā te ta'ata i te hō'ē taime o tō na orara'a, 'ei 'āreareara'a, 'ei fa'a'eta'etara'a tino, 'aore rā 'ei 'arora'a iāna iho ānei. E 'itehia terā huru i roto i te mau nūna'a ato'a, mai te tahī peu nā te tā'ato'ara'a 'e tei riro ato'a 'ei rāve'a tāhō'ēra'a i te ta'ata i roto i te tōtaiete. Te mau tupuna mā'ohi (nō Tahiti 'e nō Vaihī), e mea au roa 'ino nā rātou te mau 'ohipa tū'aro, nō te rahira'a o rātou, e 'ohipa fa'a'ana'anatae 'e 'ohipa mo'a ato'a rā. I te tenetere XVIII ra, nā te mau pāpa'i faufa'a rahi a te mau 'ihitai matāmua i fa'ahiti mai i te mau 'ohipa heiva'a 'e tū'arora'a, peu mātarō-maita'i-hia i te rave, mai te vai-tamari'i-ra'a 'e tae roa atu i te pa'arira'a o te ta'ata.

I muri mai, nā te mau ture i ha'amauhia 'e te mau mitionare i fa'a'ore roa e rave rahi huru tū'aro, 'āre'a i te tahī atu tei haere i te mo'e-roa-ra'a nō te mau mauiha'a 'e raverā'a nō te taunei. Horomoana 'aravihi, 'ua niu te Mā'ohi i tā rātou mau peu tumu i nī'a i te ti'aturirā'a ē, te moana, 'e tōna ihoā rā mau huru fa'anahora'a mai te vāve'a 'e te mau 'are miti, e aura'a faufa'a rahi tō roto iāna. 'Ua he'e te tau 'e te tau, rave rahi o taua nau heiva tū'aro tē 'ite-noa-hia ra, 'e tē fa'a'ohipa-noa-hia ra, 'aua'e maoti i 'oa'oa 'e i fa'ahihia ai tātou i teie mahana, mai te hōrue nei ho'i.

« Hōrue »



Dès leur plus jeune âge, les enfants étaient formés pour être autonomes afin de grandir dans la nature auprès de leurs aînés. La pratique d'activités physiques multiples parachevait l'adaptation des enfants à leur environnement.

Ainsi, beaucoup pratiquaient le surf, « *Hōrue* » ou « *Fa'ahe'era'a* », sur des planches en bois, parfois même avec des pagaies comme sur les pirogues.

Ce sport demandait moins de maîtrise technique qu'à Hawaï puisqu'il se pratiquait souvent en position allongée, et parfois debout, sur des planches au shape moins dynamique. Les Polynésiens démontraient néanmoins une grande adaptation à l'élément marin, un amusement pour certains natifs qui considéraient l'océan comme un terrain de jeu, un excellent moyen de se divertir.

Outre son aspect divertissant, cette activité physique était un prétexte à un enseignement de base lié aux connaissances de la glisse, indispensable aux plus jeunes pour arriver à l'âge adulte.

Peu à peu, le surfing est devenu une technique nautique à part entière, un savoir-faire, ou simplement un titre renommé, lors des fêtes et des compétitions qui foisonnaient à cette époque.

Polynésiens des îles Hawaï glissant sur les vagues.

Cette gravure missionnaire du début du XIX^e siècle a été publiée dans « *Polynesian Researches* » de William Ellis

Polynesians from the Hawaian Islands gliding on the waves.

Early 19th century
missionary engraving
published in William Ellis's
Polynesian Researches

Tātarara'a : Mā'ohi nō Vaihī e fa'ahe'e rā i te 'are miti. 'Ua piahia teie hōho'a a te mitionare nō te 'ōmua tenetere XIX i roto i te puta « *Polynesian Researches* » a William a Ellis.





«Hōrue»

From an early age, children were trained to be self-sufficient, so that they could grow up in nature alongside their elders. The practice of multiple physical activities completed the children's adaptation to their environment.

For example, many practiced surfing, «**Hōrue**», on wooden boards, sometimes even with paddles as on pirogues. This sport required less technical mastery than in Hawai'i, since it was often practiced lying down, and sometimes standing up, on boards with a less dynamic shape.

Nonetheless, Polynesians were highly adaptable to the marine element, a source of amusement for some natives who saw the ocean as a playground and an excellent means of entertainment.

In addition to its entertaining aspect, this physical activity was a pretext for teaching the basics of gliding, essential for the youngest to reach adulthood.

Little by little, surfing became a nautical technique in its own right, a skill or simply a renowned title at the parties and competitions that abounded at the time.



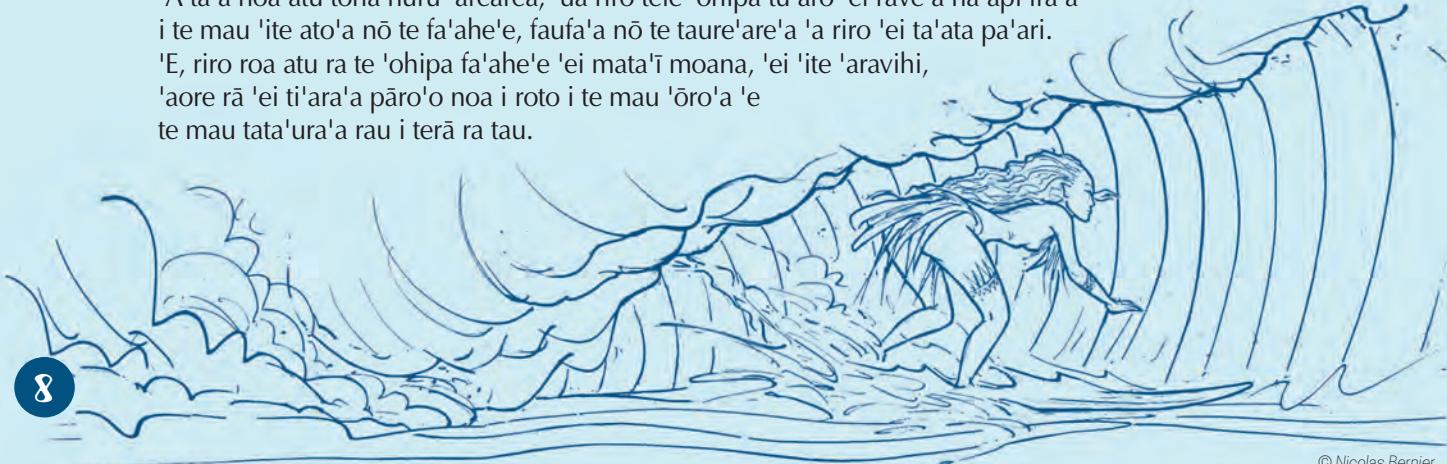
Mai tō rātou vai-tamari'i-ra'a, 'ua ha'amātauhiā te tama e ora ia rātou iho ha'a'atihiā 'e te arutaimāreva 'e nā pīha'i iho i tō rātou mau matahiapo. Nā roto i te ravera'a i te mau 'ohipa tū'aro e rau e nānati roa ai te orara'a o te mau tamari'i 'e te nātura.

Inaha, rave rahi o rātou e fa'ahe'e nā ni'a i te 'are, e Hōrue, mā te 'iri rā'au, 'e te tahi taime mā te fa'a'ohipa i te hoe mai tē ravehia nei i ni'a i te va'a. E'ita terā tū'aro i te mea 'ohipa rahi roa mai tē ravehia ra i te fenua Vaihī nō te mea, e mea tārava noa te tino, te tahi taime e mea ti'a nā ni'a iho i te 'iri, 'aita rā teie i taraihia nō te fa'ahe'e vitiviti roa.

'Ua 'itehia rā te 'aravihi o te Mā'ohi 'ia 'āpiti i te huru o te tai, tei riro 'ei 'āreareara'a nā te tahi mau ta'ata tumu tei fa'ariro te moana mai te hō'ē tahua ha'utira'a nā rātou, vāhi hau roa a'e nō te heivara'a. 'A ta'a noa atu tōna huru 'ārearea, 'ua riro teie 'ohipa tū'aro 'ei rā've'a ha'api'ira'a i te mau 'ite ato'a nō te fa'ahe'e, faufa'a nō te taure'are'a 'a riro 'ei ta'ata pa'ari.

'E, riro roa atu ra te 'ohipa fa'ahe'e 'ei mata'i moana, 'ei 'ite 'aravihi,

'aore rā 'ei ti'ara'a pāro'o noa i roto i te mau 'ōro'a 'e
te mau tata'ura'a rau i terā ra tau.



Etymologie du terme «Hōrue ou Fa'ahe'era'a»

Le surf est un sport qui consiste à glisser sur les vagues à l'aide de planches de bois, et pour les plus expérimentés, à rester debout un certain moment. Le surf, très apprécié par la communauté, était autrefois pratiqué par des hommes et des femmes adultes, de tous âges et de toutes origines sociales.

Hōrue

L'on pourrait interpréter cette notion, en distinguant les termes «Hō» et «RUE».

Parmi les possibles du champ sémantique du terme «Hō», l'on trouve celui qui exprime la vitesse, de la vélocité, le fait d'aller très vite ou de filer rapidement.

Ces significations cadreraient effectivement avec la description qui est faite de cette discipline ludique et sportive *mā'ohi* qui consiste à glisser le plus rapidement possible, à toute vitesse donc, sur les vagues, accroupi, assis, allongé ou debout sur une planche taillée dans un bois léger (autrefois) ou dans un autre matériau contemporain aux mêmes caractéristiques, voire plus performantes.



Le terme «RUE» comporte dans les champs possibles de sa sémantique les sens de tremblements, de vibrations, de secousses qui peuvent être associés aux remous et tangage rencontrés à la surface de la mer, de l'eau, tels ceux provoqués par la formation d'une vague.

Une autre occurrence sémantique du terme «RUE» renvoie à l'idée de «bouger librement». Ce sens pourrait aussi convenir à la pratique de cette activité de glisse sur les vagues, en témoigne le ressenti de ses pratiquants qui trouvent à exprimer leur sentiment de liberté dans l'exercice du surf.

De ce qui précède, une interprétation possible de cette notion «Hōrue» serait de définir cette activité aquatique marine, telle l'action de glisser sur les vagues, avec vélocité, en bougeant et en manœuvrant sans gênes et sans contraintes, pour s'adapter aux turbulences issues de leur formation, voire pour les défier et en sortir, fier.ère, la tête haute (littéralement). (**Hiriata MILLAUD**)



Etymology of «Hōrue»

Surfing, «Hōrue», is a sport that involves gliding over waves using wooden boards, and for the more experienced, standing for a while. Highly appreciated by the community, surfing used to be practiced by adult men and women of all ages and social backgrounds.

According to linguist **Hiriata MILLAUD**, we could interpret this notion by distinguishing between the terms «**HŌ**» and «**RUE**».

Among the possibilities of the semantic field of the term «**HŌ**», we find that which expresses speed, velocity, the fact of going very fast or spinning quickly.

These meanings would fit in well with the description of this fun and sporting mā'ohi discipline, which consists in gliding as fast as possible - at full speed, in other words - over the waves, crouching, sitting, lying down or standing on a board carved from light wood (formerly) or another contemporary material with the same or even better characteristics.

The term «**RUE**» includes in its possible semantic fields the meanings of tremors, vibrations and jolts that can be associated with the eddies and pitches encountered on the surface of the sea or water, such as those caused by the formation of a wave.

Another semantic occurrence of the term «**RUE**» refers to the idea of "moving freely". This meaning could also suit the practice of this gliding activity on the waves, as evidenced by the feelings of its practitioners, who find expression in their sense of freedom in the exercise of surfing.

From the above, one possible interpretation of this notion «**HŌRUE**» would be to define this marine aquatic activity as the action of gliding over the waves, with velocity, moving and maneuvering without discomfort or constraint, to adapt to the turbulence resulting from their formation, or even to defy them and emerge, proud, head held high (literally).



Tumu o te ta'o «Hōrue»

Te **hōrue**, e tū'aro fa'ahe'e nā ni'a i te 'are mā te fa'a'ohipa i te 'iri rā'au, 'e nō te mau 'aito, e mea ti'a maoro i ni'a i te 'iri. Te hōrue, e mea au-roa-hia 'e te tā'āto'ara'a, 'e i mūta'a ra, e ravera'a nā te tāne 'e te vahine pa'ari, mai te hi'o 'ore i te fāito matahiti 'e te ti'ara'a i roto i te orarā'a tōtaiete.

HŌRUE

E riro teie ta'o i te tātarahia tōna aura'a, maoti i nā ta'o iti «**HŌ**» 'e «**RUE**».

'Ia hēheuhia te ta'o iti «**HŌ**», e hiti mai te mana'o nō te pe'ep'e'e, te vitiviti, nō te tere pe'ep'e'e, 'aore rā te he'e-vitiviti-ra'a.

'Ua ti'a roa īa teie nau aura'a i te parau o tā tātou nei tū'aro mā'ohi, inaha e mea fa'ahe'e vitiviti, e mea he'e pe'ep'e'e atu nā ni'a i te mau 'are, mai te ti'a noa ānei, mai te tārava ānei, 'aore rā mai te tūturi iho i ni'a i te 'iri fa'ahe'e, 'oia tei taraihia i roto i te rā'au māmā (i mua ra), 'aore rā i roto i te tahitatu atu mātēria nō teie tau, tē au mai, 'aore rā te e nanonano atu.

'Āre'a i te ta'o «**RUE**», e fa'ahiti mai īa i te rūrū, te 'āueue, te 'ōtu'itu'i 'e te 'ahoru tē riro i te fa'aauhia i te 'ārepurepura'a 'e i te 'opa'opara'a o te tai, mai te 'are 'ia fa'a'ī mai.

Tahi ato'a atu aura'a nō te ta'o «**RUE**», 'oia īa te parau nō te «'arorirori-māhara-ra'a».

E aura'a ho'i teie e tano ato'a i te fa'ata'a mai i te huru ravera'a o teie nei heiva fa'ahe'era'a nā ni'a i te 'are, inaha, 'ia hōrue mai te feiā fa'ahe'e, te manava e hiti mai 'e e fā'i mai, 'oia te mana'o 'aiti'amāra'a.

'Ei pū'ohura'a 'e 'ia au i tei hēheuhia atu i ni'a nei, te parau o te «**HŌRUE**», 'o te hō'ē ānei īa heiva tē fa'atupuhia i ni'a i te tai, e fa'ahe'era'a nā ni'a i te 'are, 'ia tere vitiviti 'e 'ia pe'ep'e'e, mā te 'arorirori 'e mā te fa'a'opapa i te tino 'ia au i te hina'aro, mai te 'āpīpiti atu i te 'āoira'a o te fa'a'īra'a 'are, 'e mai te huru ra ē, e tōa teie te e 'aro nei i te tuputupuā, i te tānia o te taitua. (Hiriata MILLAUD)





LE SURF, SPORT ET ANCIEN JEU DU PACIFIQUE

Comme les habitants de la plupart des îles, les Tahitiens aiment l'eau. Ils sont parmi les meilleurs nageurs du monde et passent le plus clair de leur temps en mer, non seulement à pêcher afin d'assurer leur subsistance, mais aussi à s'amuser.

Selon “**Ancient games and sports in the Pacific**” (Bengt Danielsson, Anne Lavondes) :

« *Un de leurs sports préférés est le HORUE ou FA'AHEE'E, qui consiste à nager dans les brisants, quand les vagues sont hautes et que la houle éclate en embruns et en écume parmi les récifs. Les individus des deux sexes, de tous âges et de toutes conditions sociales, s'adonnent à ce passe-temps avec la plus grande avidité. Ils choisissent habituellement les ouvertures dans les récifs ou l'entrée d'une baie, là où les longues lames venues de l'océan roulent dans toutes leur majesté, sans se briser, sur le récif ou le rivage.*

Dans le cadre de ce divertissement, les Polynésiens utilisaient une planche en bois d'une longueur variable pour atteindre le pic de la houle. Là, ils attendaient la formation d'une vague, quelquefois à plusieurs centaines de mètres du rivage, avant de s'étendre à plat ventre sur leur planche pour se tenir sur la « lèvre » de la vague, de façon à avancer avec elle avec une rapidité déconcertante.

Les hommes et femmes se distinguaient dans ce sport. Certains étaient même capables de se tenir debout sur leur planche suffisamment longtemps, jusqu'à ce que la vague se brise. Les enfants pratiquaient ce sport sur des vagues plus petites, dès qu'ils étaient capables de marcher.



« *Le surfing était pratiqué par les enfants dans de nombreuses îles du Pacifique, mais ce n'est que dans la Polynésie de l'Est qu'il a atteint son plein développement en devenant, bien avant l'arrivée des Européens, un jeu d'adultes* ».

Pour toutes ces populations, le « Hōrue » faisait partie intégrante de leur culture. Le système ancestral du « tapu » (référence à un interdit lié au sacré) accorda vraisemblablement de réservier des aires spécifiques aux membres issus de lignées de souverains.

LES PREMIERS “SURFEURS” AU MONDE

Seuls les Hawaïens ont accompli et réussi à maîtriser ce sport, parce qu'ils bénéficiaient d'une situation géographique privilégiée. Recevant les grandes houles du Nord et du Pacifique Sud, les îles Hawaïi, et spécialement Oahu, affichent une configuration côtière très favorable à la pratique du surf.

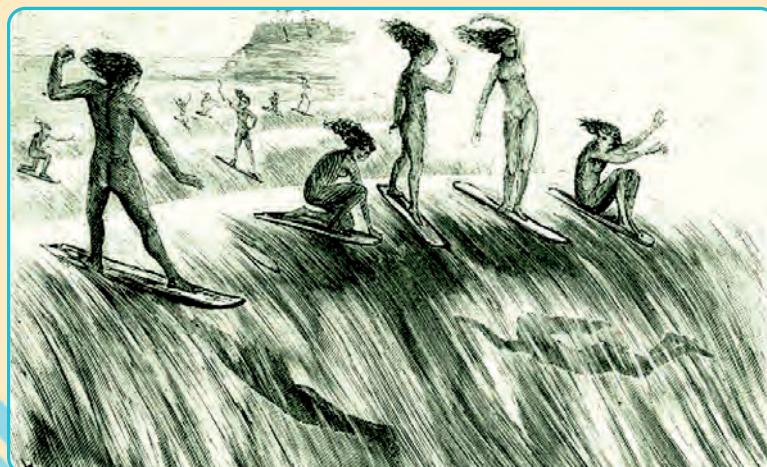
Suivant le découpage et l'orientation des côtes, la forme et la taille des vagues varient. On en trouve des petites pour les débutants comme des grandes pour les experts.



En hawaiien, surfer se dit «**he'e nalu**».

“He'e” signifie « glisser, avancer, se mouvoir », tandis que "nalu" désigne le son des vagues, mais aussi « avoir ce sentiment d'effets bénéfiques sur soi-même. »

(Source : Hawaiian Dictionaries)





SURFING, SPORT AND ANCIENT PACIFIC GAME

Like most islanders, Tahitians love the water. They are among the best swimmers in the world and spend most of their time at sea, not only fishing for their livelihood, but also having fun.

According to « **Ancient games and sports in the Pacific** » (Bengt Danielsson, Anne Lavondes) :

« *One of their favorite sports is HORUE or FA'AHE'E, which consists of swimming in the breakers, when the waves are high and the swell bursts into spray and foam among the reefs. Individuals of both sexes, of all ages and social conditions, indulge in this pastime with the greatest avidity. They usually choose openings in the reef or the entrance to a bay, where the long waves from the ocean roll in all their majesty, without breaking, onto the reef or shore* ».

As part of this entertainment, Polynesians used a wooden board of varying length to reach the peak of the swell. There, they would wait for a wave to form, sometimes several hundred meters from the shore, before lying flat on their boards to stand on the "lip" of the wave, so as to advance with it with disconcerting speed. Both men and women distinguished themselves in this sport.

Some were even able to stand on the board long enough, until the wave broke. Children practiced the sport on smaller waves, as soon as they were able to walk.

« *Surfing was practiced by children in many Pacific islands, but it was only in Eastern Polynesia that it reached its full development, becoming an adult game long before the arrival of Europeans* ».

For all these populations, the « Hōrue » was an integral part of their culture. The ancestral system of « tapu » (a reference to a forbidden linked to the sacred) probably allowed for the reservation of specific areas for royalty.

THE WORLD'S FIRST SURFERS

Only the Hawaiians have succeeded in mastering this sport, thanks to their privileged geographical location. Receiving large swells from the North and South Pacific, the Hawaiian Islands, and especially Oahu, boast a coastal configuration that is highly conducive to surfing.

Depending on the shape and orientation of the coastline, wave shapes and sizes vary. There are small waves for beginners and large waves for experts.

In Hawaiian, surfing is called « **He'e Nalu** ». « He'e » means « to glide, to advance, to move », while « Nalu » means « the sound of waves », but also « to have a feeling of beneficial effects on oneself. »

(source : **Hawaiian Dictionaries**)



TÜ'ARO 'E HA'UTIRA'A TUPUNA NŌ PĀTIFITA

Mai te rahira'a o te ta'ata e noho rā i ni'a i te motu, 'o te ora tō te ta'ata Tahiti i te tai. 'Ua riro rātou 'ei 'aito tuiro'o nō te ara nō te 'ohipa 'aura'a 'e te rahira'a o te taime, tei te tai rātou i te vaira'a, 'eiaha noa nō te rava'āi i te 'īna'i nō te tāmā'a, nō te 'ohipa 'ārearea ato'a rā.

'Ia au i te puta ra «*Ancient games and sports in the Pacific*» (Danielsson, Bengt, Anne a Lavondes) : «*Hō'ē o tā rātou tū'aro e 'ana'anatae roa, 'o te HŌRUE īa 'aore rā te FA'AHE'E, 'oia te 'aura'a i roto i te fatira'a miti, 'ia teitei maita'i te 'are miti 'e 'ia fāfati pūhi'aru 'e hu'a mai te vāve'a i ni'a i te a'au. Te tāne 'e te vahine, mai te hi'o 'ore i te matahiti 'e te ti'ara'a i roto i te orara'a tōtaiete, te e ha'afa'ahiahia nei i teie nei heiva. 'Ua mātau rātou i te ma'iti i te mau avaava nā roto i te a'au 'aore rā te 'auvaha 'ō'o'a, i reira te mau 'aru rōroa o te moana e fa'a'i 'una'una mai ai, mā te 'ore e fati, i ni'a i te a'au 'aore rā i ni'a i te pae tahatai.*»

Nō te raverā'a i teie heiva, 'ua fa'a'ohipa te Mā'ohi i te hō'ē 'iri rā'au tei riro tōna fāito roa i te tāuiui 'ia au i te rahi o te 'are. I reira rātou e tīa'i ai i te fa'a'īra'a 'are, te tahi taime tei te hō'ē āteara'a e tau hānere mētera i te pae tahatai, 'a tīpapa atu ai i ni'a i tā rātou 'iri fa'ahe'e 'ia vai noa i ni'a i te tara 'are, nō te hōrue 'āpiti atu 'e te tere va'u 'aha'aha o te 'are.

Te tāne 'e te vahine hō'ē ā ana'e i te ha'apeura'a i teie tū'aro. Te tahi, 'ua tae roa īa i te ti'a-maoro-noara'a i ni'a i te 'iri 'e tae roa atu i te taime 'a fāfati roa ai te 'are. E ha'uti ato'a te tamari'i i terā tū'aro, 'ei 'are miti na'inā'i rī'i rā, 'ua tī'a ana'e te tama 'e 'ua haere.

«*E ravehia na te 'ohipa hōrue 'e te tamari'i nā te mau fenua rau nō Pātifita, tei Pōriinetia Hiti'ā-o-te-rā nei rā tōna 'ū'anara'a, i riro roa ai, hou te taera'a mai o te mau 'Europa, 'ei ha'utira'a nā te feiā pa'ari.*»

Nō te tā'āto'ara'a o taua mau nūna'a ra, e peu tumu mā'ohi te hōrue. Hau atu, i te fa'anahora'a mo'a o te tapu, 'ua fa'ata'ahia ihoā te tahi mau vāhi fa'ahe'era'a ta'a'lē mau nō te mau huiai'i.

TE MAU 'AITO HŌRUE MĀTĀMUA O TE AO NEI

'O te ta'ata Vaihī ana'e tei manuia maita'i i roto i te ha'utira'a i teie tū'aro nō te mea, e mea fāna'o rātou i te ta'a'ēra'a o te ti'ara'a nō tō rātou fenua i ni'a i te moana. Inaha, e tae atu te mau vāve'a rārahi mai 'Apato'erau 'e mai Pātifita 'Apato'a 'e, 'ua au maita'i ihoā te huru o te tahara'a fenua i roto i te tai, i te mau fenua Vaihī 'e i O'ahu ihoā rā, i te ha'uti hōrue.

'Ua tūea noa te huru mutumutu 'e te ti'ara'a o te fenua i ni'a i te pū-mata'i 'e te fāito rahi o te mau 'are. Inaha, e 'itehia te mea na'inā'i nō te feiā mātau 'ore mai te mea rārahi nō te mau tōatau.

Nā roto i te reo vaihī, e parauhia te hōrue e «**he'e nalu**». Te «*he'e*», hō'ē ā īa aura'a 'e tā tātou «*he'e*», maoti «te terera'a, te nu'ura'a» ; 'āre'a i te ta'o «*nalu*», e «varovaro nō te 'are», 'oia ato'a te manava «e fa'atupu i te au maita'i i tō iho» ('ia au i te : Hawaiian Dictionaries) ; e tī'a ato'a rā i te parau ē, te «*nalu*», e au teie ta'o i tā tātou «'aru», 'oia te hō'ē vāve'a rārahi 'e teitei mau.



La fabrication des planches à Hawaï'i

Dans “[Ancient games and sports in the Pacific](#)”, les auteurs notent :

«Il semble que les Hawaïiens aient été avec les Maori de Nouvelle Zélande, les seuls à construire des planches de très grande taille : “Les Hawaïiens possédaient des planches qui avaient parfois 5,40 m de long, 60 cm de large et 12 cm d'épaisseur, et qui pouvaient peser jusqu'à 75 kg.”»

Les habitants de Hawaï'i fabriquaient et utilisaient différentes sortes de planches :

- les planches courtes, appelées “**alaia**”, étaient fabriquées dans du bois de ‘uru (arbre à pain) et mesuraient entre 1,80 m et 2,70 m.
- les planches appelées “**olo**” pouvaient mesurer jusqu'à 4 ou 5 m de long. Elles étaient taillées dans le bois de l'arbre à pain ('uru) ou dans l'*Erythrina* (arbre corail) ►. Spécifiquement réservées aux chefs, elles étaient cependant moins maniables que les planches «alaia» et ne convenaient que pour certaines vagues.

Le bois de *Erythrina sandwicensis* (O. Deg. - 1932) appartient à la famille des Fabaceae, à la sous-famille des Faboideae, et à la tribu des Phaseoleae ►►. C'est une espèce endémique des îles Hawaï'i, la seule espèce indigène du genre *Erythrina*. On la trouve spécifiquement dans les forêts tropicales sèches hawaïennes, sur des versants situés sous le vent, jusqu'à une altitude de 600 m.



Devant la demeure de Kalanomoku, une planche “**olo**”, la plus grande des planches de surf hawaïennes.

House of Kalanimoku. In the foreground is an “**olo**” board, the largest of the Hawaiian wooden surfboards.

© Alphonse Pellion, 1819



© Prof. Pietro Pavone

Board manufacturing in Hawai'i

We can read in “**Ancient games and sports in the Pacific**” :

«*It seems that the Hawaiians were, along with the Maori of New Zealand, the only people to build very large boards*».

«*The Hawaiians owned boards that were sometimes 5.40 m long, 60 cm wide and 12 cm thick, and that could weigh in at 75 kg.*»

The people of Hawai'i made and used different kinds of planks:

- Short boards, called «**alaia**», were made from uru (breadfruit). They measured between 1.80 m and 2.70 m.
- Boards called «**olo**» could measure up to 4 or 5 m in length. They were carved from the wood of the breadfruit tree or the Erythrina (coral tree). Specifically reserved for chiefs, they were less maneuverable than «alaia» boards and only suitable for certain waves.

The wood of «**Erythrina sandwicensis**» (O. Deg. - 1932) belongs to the Fabaceae family, the Faboideae subfamily and the Phaseoleae tribe. It is endemic to the Hawaiian Islands, and the only native species of the genus Erythrina. It is found specifically in Hawaiian dry tropical forests, on leeward slopes up to 600 m in altitude. (© Prof. Pietro Pavone)



Anciennes planches de surf hawaïennes.
Bishop Museum, Honolulu. Les planches courtes sont des “alaia”, et la plus longue est une “olo”.

TE TARAI'A 'IRI FA'AHE'E I VAIHĪ

I roto i te puta «**Ancient games and sports in the Pacific**» :

«E au atu ra ē, 'o te mau Vaihī 'e te mau Māori nō Aotearoa ana'e tei tarai na i te mau 'iri fa'ahe'e rōroa mau :

“E rae'a-roa-hia te fāito roa e 5,40 mētera o tā te Vaihī mau 'iri fa'ahe'e, e 60 tm i te 'ā'ano 'e 12 tm i te me'ume'u 'e, tei fāito e 75 tiro i te teiaha.”».

'Ua rau te huru o te 'iri fa'ahe'e e taraihia 'e e fa'a'ohipahia ra 'e te Vaihī :

- te mau 'iri pōpoto, pi'ihia «**alaia**», tei taraihia i roto i te 'uru 'e tei fāito tō rātou rōroa 1,80 m 'e tae atu i te 2,70 m ;
- te mau 'iri pi'ihia «**olo**» tei rae'ahia tō rātou fāito roa e 4 'aore rā e 5 m. 'Ua taraihia i roto i te rā'au 'uru 'aore rā te rā'au 'atae (*Erythrina – rā'au pu'a*). Fa'ata'a-noa-hia nā te mau ari'i, e'rete teie nau 'iri i te mea 'ōhie 'ia fa'ahe'e, 'ia fa'aauhia i te 'iri «**alaia**» 'e tei tano noa nō te tahí huru 'are.

Te rā'au «**Erythrina sandwicensis**» (O. Deg. - 1932) nō roto mai īa i te 'ōpūrā'au **Fabaceae**, te tuha'a-'ōpūrā'au **Faboideae**, 'e i te vā'a-'ōpūrā'au **Phaseoleae**. E rā'au mā'ohi nō te mau fenua Vaihī, e rā'au mā'ohi 'ōtahi nō te huru rā'au **Erythrina**. E 'ite-noa-hia ia i roto i te mau uru rā'au haumi nō Vaihī, i ni'a i te mau tua'āivi raro mata'i, 'e i te hō'ē teiteira'a tē rae'ahia e 600 m (Parau pāpa'i © Prof. Pietro Pavone).

© Photo by Ron Church



LES ORIGINES DU SURF A HAWAI'I

Le « **surf** » était très apprécié et très populaire auprès des habitants des îles Hawaï'i. Toutes les classes sociales participaient fréquemment à ces joutes et en toutes saisons. Les chefs semblaient être les plus habiles à ce sport, du fait de leur vie active et du temps passé à le pratiquer.

Selon certains témoignages de l'époque, le « **Hōrue** » aurait été une activité régie par des codes édités par l'aristocratie locale et pratiquée sur des « spots » privés.

Dans le **“Bulletin de la Société des études océaniennes”** (n° 288, mars 2001) :

« Mais ce fut à Hawaii que la pratique du surf atteignit son sommet en Polynésie comme à travers le monde. Dans tout l'archipel hawaïen, plus de 100 emplacements de surf étaient pratiqués régulièrement, sur des plages sans danger offrant un fond de sable et de petits rouleaux à hauteur de la taille,

jusqu'aux côtes rocheuses dangereuses, avec des vagues de six à dix mètres de haut (ex : la baie de Waimea d'Oahu). »

« Pour ce qui est de la pratique de ce sport, "la variété des techniques utilisées (par les Hawaïiens) sur des planches longues et l'importante participation de toutes les classes sociales n'avaient pas d'égales dans le Pacifique (Finney & Houston p. 33)".

« Il n'est pas surprenant d'apprendre que des compétitions avaient régulièrement lieu et que les champions des deux sexes (ceux et celles ayant maîtrisé le plus rapidement les plus grosses vagues) étaient acclamés. »



Selon **J.A. Moerenhout**, ce sport était pratiqué là où il y avait des ouvertures dans les récifs. Il écrit : « *Le surfing consistait à se laisser emporter par les vagues de la mer, en se tenant sur leur sommet, amusement le plus agréable pour eux, de tous ceux qu'ils s'étaient créés dans l'eau. Cet exercice avait pour théâtre les ouvertures dans les récifs, lieux où la mer brise avec le plus de terreur.* »

Selon **William Ellis**, le « *surfing* » que les Tahitiens appelaient « *fa'ahe'e* » ou « *hōrue* », était avant tout un divertissement réservé aux adultes. De plus, selon **James Morrison**, les chefs (*ari'i*), les femmes aussi bien que les hommes, étaient les plus habiles dans la pratique du « *surfing* ».



THE ORIGINS OF SURFING IN HAWAI'I



Surfing was a popular sport in the Hawaiian Islands. All social classes frequently took part in these jousts, in all seasons. The chiefs seemed to be the most adept at the sport, due to their active life-styles and the time they spent practicing it.

According to some accounts of the time, « **Hōrue** » was an activity governed by codes issued by the local aristocracy and practiced on private « spots ».

In the **“Bulletin de la Société des études océaniennes”** (n° 288, March 2001) :

« But it was in Hawaii that surfing reached its peak, both in Polynesia and around the world. Throughout the Hawaiian archipelago, over 100 surfing locations were regularly practiced, ranging from safe beaches with sandy bottoms and small, waist-high rollers, to dangerous rocky coasts with waves six to ten meters high (e.g. Oahu's Waimea Bay).

As for the practice of this sport, "the variety of techniques used (by Hawaiians) on long boards and the significant participation of all social classes were unrivaled in the Pacific(Finney & Houston p. 33)".

« It's not surprising to learn that competitions were held regularly, and that champions of both sexes (those who mastered the fastest on the biggest waves) were acclaimed. »

According to **J.A. Moerenhout**, this sport was practised in places where there were cracks in the reefs. He writes:

« Surfing consisted of being carried along by the waves of the sea, standing on their crests, the most pleasant amusement for them, of all those they had created for themselves in the water. This exercise had for its theater the openings in the reefs, places where the sea breaks with the most terror. »

According to **William Ellis**, « surfing », which Tahitians called « fa'ahe'e » or « hōrue », was mainly an adult pastime. What's more, according to **James Morrison**, the chiefs (ari'i), women as well as men, were the most adept at surfing.





TE TUMU NŌ TE HŌRUE I TE FENUA VAIHĪ

E mea au-roa-hia te ha'uti hōrue 'e te nūna'a Vaihī 'e 'ua riro te reira i tari'a-pū nō rātou. Te mau nūna'a ta'ata ato'a e 'āmui mai nō taua mau tata'ura'a 'e i te tau ato'a. E au ra ē, 'o te mau ari'i te mea 'aravihi roa a'e i terā tū'aro, nō te huru tōa o tō rātou orara'a 'e te pinepine 'ia ha'uti atu.

'Ia au i te tahī mau fa'ati'ara'a o terā ra tau, e fa'aturera'a ta'a'ē ihoā tō te hōruera'a tei ha'amauhia 'e te huiari'i mai te tahī nau vāhi tapu i fa'anahohia nō tōna ha'utira'a.

I roto i te **"Bulletin de la Société des études océaniennes"** (N° 288 MĀTI 2001) :

« Tei te fenua Vaihī nei rā te hōrue i te 'ū'anara'a-roa-ra'a i Pōrīnetia 'e nā te ara. Nō te tā'āto'ara'a o te ta'amotu Vaihī, 'ua hau atu i te 100 vāhi fa'ahe'era'a i reira e hōrue-pinepine-hia ai, mai te mau pae tahatai pāpū maita'i, oneonea i raro i te tai 'e te 'are ri'i na'ina'i tei tae'a i te papa, e tae roa atu i te mau pae miti pirimato huru ataata, i reira te mau vāve'a rahi e ono 'e tae atu hō'ē 'ahuru mētera i te teitei e 'itehia ai (mai te 'ō'o'a nō Waimea i O'ahu). I te pae o te ha'utira'a o taua tū'aro nei, "te raura'a o te mau peu mata'i hōruera'a (a te Vaihī) ma te 'iri roroa 'e te 'āmuira'a mai te mau huru nūna'a ta'ata ato'a, 'aita īa te reira e fārereihia ra i te tahī atu mau vāhi 'ē i Pātīfīta (Finney & Houston 'api.33) ".

Eita ihoā īa e māerehia atu te fa'atupu-pinepine-ra'a o te mau tata'ura'a 'e te mau 'aito vahine 'e tāne (rātou ho'i tei 'aravihi 'oi'oi noa i ni'a i te mau 'are rārahi roa a'e) i te fa'atenitenihia. »

Te nā ato'a ra 'o J.-A. a Moerenhout ē, e ravehia terā tū'aro nā roto i te mau avaava o te a'au.

Teie tāna i pāpa'i mai : « Te hōrue, te fa'ahe'era'a īa 'e te 'are o te tai, nā ni'a i te 'utu'are, e heiva 'ārearea tē au-roahia a'e 'e rātou, i roto i te rahira'a ha'utira'a i te tai 'o tā rātou i fa'atupu na. Tei te mau avaava o te a'au terā tū'aro e fa'atupuhia ai, i te mau vāhi i reira te tai e fati hāhano ai ».

'Ia au te pāpa'ira'a a W. Ellis, te « hōrue 'aore rā fa'ahe'e » mai tē pi'iha 'e te ta'ata Tahiti, e heiva teie tei fa'ata'ahia nā te ta'ata pa'ari ihoā rā. Hau atu, te nā 'ō ra 'o J. Morrison ē, 'o te mau ari'i, te vahine mai te tāne, rātou tei 'aravihi roa a'e i roto i te ha'utira'a i te "hōrue" ».



Duke Kahanamoku, père du surf moderne

Si James Cook a découvert en 1778 l'aptitude des habitants des îles Sandwich (Hawaii) à "glisser sur la houle", c'est **Duke Kahanamoku**, natif de Honolulu, qui fera connaître le surf au monde dès 1911. Cette aptitude à dominer les vagues de l'océan permettaient aux chefs de démontrer leur puissance et leur invincibilité. Comme à Tahiti où les natifs s'affrontaient dans des joutes, à Hawaii le *surfing* était une activité spirituelle, profondément enracinée dans la culture. Mais l'aspect sportif était également recherché, et les vainqueurs sortaient couverts d'éloges par toute la population.



Duke Kahanamoku, 1930 © Photo by Tai Sing Loo

Né en 1890, **Paoa Kahinu Kahanamoku** sera d'abord médaillé olympique de natation en 1912 à Stockholm. L'année précédente, il venait de nager le 100 m crawl en 1 min 00s 4, un chronomètre inouï à l'époque. Comme tous les Hawaïens, Paoa, appelé "**The Duke**" par ses amis, est passionné de surf. Nageur accompli et formateur chez les *Waikiki Beach Boys*, Duke enseigne le surf et la pirogue à Honolulu pour gagner sa vie. Sa notoriété de champion olympique lui confère dès lors un statut considérable aux Etats-Unis, et ses démonstrations de *surfing* à Los Angeles vont galvaniser les foules californiennes.

Au cours des années suivantes, avec ses amis, ils vont consacrer leur temps à surfer, nager, faire de la pirogue, mais aussi à réparer les filets, "shaper" leurs planches et... chanter. Ils vont ainsi créer **Hui Nalu**, le premier club de surf de l'histoire.

Son attitude vis-à-vis de la pratique du surf, en accord avec son mode de vie "bohème", serviront de modèle à toutes les générations suivantes.

Le "Duke" préférait les planches en bois appelées "**olo**", construites selon les anciennes traditions hawaïennes. C'est lui qui possédait la plus longue planche parmi ses amis surfeurs. Il la nommait **Papa nui**. Elle mesurait près de 6 mètres de long et était fabriquée en bois de koa, selon les méthodes ancestrales. D'après lui, ce type de planche était idéal pour surfer les plus grosses vagues. En 1917 à Waikiki, il aura l'occasion de surfer une vague sur 1 500 mètres, sur sa planche de 16 pieds en bois plein et sans dérive. Il s'agit sans aucun doute du plus long *ride* jamais réalisé.

Durant sa vie, il consacrera l'essentiel de son temps à étudier les méthodes ancestrales de fabrication des planches hawaïennes. Nul autre surfeur de l'époque n'égalait ses connaissances sur le sujet.

Duke Kahanamoku restera à jamais "**le père du surf moderne**", la figure emblématique d'un peuple entier voué au surf. Il mettra sa notoriété à profit pour développer cette discipline et populariser le surf à travers le monde afin de véhiculer l'esprit du Aloha Spirit...



The “Duke”, father of modern surfing

It was during his first voyage in 1769 that James Cook discovered surfing, which had been practiced by Hawaiians since the 15th century. But it was Hawaii-born **Duke Kahanamoku** who introduced surfing to the world in 1911. He was the true pioneer of the sport, considered the Father of modern surfing.

This ability to dominate the ocean waves enabled the chiefs to demonstrate their power and their invincibility. They competed in agility on large boards, which they called Papa He Nalu. Just as in Tahiti, where the natives competed in surfing jousts where the winner was showered with praise by the population, in the Hawaiian Islands surfing was a spiritual activity, deeply rooted in their culture.

Born in Honolulu in 1890, Hawaiian **Paoa Kahinu Kahanamoku** won an Olympic swimming medal in Stockholm in 1912. The previous year, he had swum the 100 m crawl in 1 min 00s 4, an unheard-of time for the time. Like all Hawaiians, Paoa, called “**The Duke**” by his friends, was passionate about surfing. An accomplished swimmer and instructor with the Waikiki Beach Boys, Duke taught surfing and canoeing in Honolulu for a living.

His fame as an Olympic champion gave him considerable status in the United States, and his surfing demonstrations in Los Angeles caused a veritable frenzy in California. Over the next few years, he and his friends devoted their time to surfing, swimming and canoeing, as well as repairing nets, shaping boards and singing. They formed the nucleus of what would later become **Hui Nalu**, the first surf club in history. Their attitude to surfing, combined with their “bohemian” lifestyle, would serve as a springboard for a whole generation in the years to come.

Duke preferred wooden planks called “**olo**”. They were built according to ancient Hawaiian traditions. He owned the longest board among his surfing friends. He called it “**Papa Nui**”. It measured over 16 feet (nearly 6 meters) and was made from koa wood, according to ancestral methods. According to him, this type of board was designed for surfing the biggest waves. In 1917, in Waikiki, he surfed a 1,500-meter wave on his 16-foot full-wood board with no daggerboard. This was undoubtedly the longest ride ever achieved.

Throughout his life, he devoted much of his time to studying the ancestral methods of making Hawaiian boards. No other surfer of the time could match his knowledge in this field.

Duke Kahanamoku will forever be known as the « **Father of Modern Surfing** », the emblematic figure of an entire people dedicated to surfing. He used his fame to develop the sport and popularize surfing around the world, spreading the spirit of the Aloha Spirit...



Duke Kahanamoku - 1915 - © Malama Pono ltd

Duke, metua nō te hōruera'a taunei

Tei tōna tere-mātāmua-ra'a mai i te matahiti 1769 'o James Cook i te 'ite-mātāmua-roa-ra'a i te « hōrue », e ha'utihia ra 'e te mau Vaihī mai te tenetere XV ra. Teie 'aravihi nō rātou i te farefarera'a i te mau 'are moana, 'ua riro īa 'ei rāvē'a nā te mau ari'i i te fa'a'itera'a i tō rātou mana 'e tō rātou ho'i pūai upo'otū. 'Ua fa'a'ite mai i tō rātou i'ei'e 'ia fa'ahe'e nā ni'a i te 'iri rā'au rahī, pi'ihia 'e rātou e **Papa Hē Nalu**. Mai i Tahiti, i reira te ta'ata tumu e tata'u 'aro hōrue ai 'e i hūrō-hanahana-hia ai te 'aito 'e te nūna'a, i te mau motu Vaihī, 'ua riro te hōruera'a 'ei peu manava, tei niuhia i te hōhonu-roa-ra'a o tō rātou hīro'a tumu.

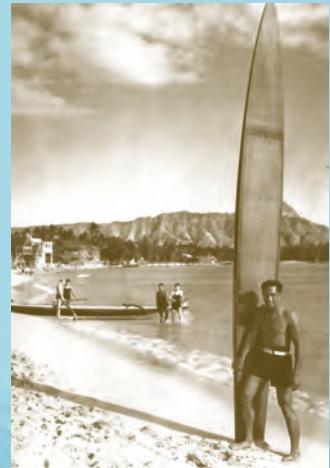
Maoti 'o **Duke a Kahanamoku**, ta'ata tumu nō Vaihī, i parare roa ai te hōrue nā te ao nei mai te matahiti 1911 mai ra. 'Oia ho'i te ta'ata mātāmeha'i i roto i te 'ā'amu nō taua tū'aro nei, i ti'a roa ai 'oia i te fa'ariohia 'ei *Metua nō te hōrue taunei*.

Fānauhia i te matahiti 1890 i Honolulu, 'ua fa'afēti'ahia teie 'aito vaihī 'au roa a'e, 'oia 'o Paoa Kahinu Kahanamoku i te ha'uti tū'aro nui nō te matahiti 1912 i Stockholm. Te matahiti nā mua iho, 'ua 'au 'oia i te 100 m crawl i te fāito 1 min 00t 4 i te maoro, e tūpa'ira'a uāti māere mau īa i terā tau. E mau mai 'oia i te reira fāito uāti 'e tae roa mai i te matahiti 1922. Mai te mau Vaihī ato'a, 'ua riro te hōrue 'ei tari'a pū nō Paoa, pi'ihia « The Duke » 'e tōna mau hoa. 'Aito tuiro'o nō te ha'uti 'au 'e 'orometua ha'api'ipil'i i roto i te aupunu *Waikiki Beach Boys*, 'ua ha'api'i o Duke i te hōrue 'e te hoera'a va'a i Honolulu 'ei 'imira'a nā na.

Nō tōna ro'o 'aito tū'aro nui i fāna'o ai 'oia i te hō'ē tī'ara'a faufa'a mau i te Fenua-Marite, tei riro tāna mau fa'a'ite'itera'a hōrue i Los Angeles, 'ei tāpapa-mateono-ra'a ato'a nā te ta'ata i Tarafonia. I te mau matahiti i muri mai, 'āpe'ehia 'e tāna mau hoa, e fa'ahe'e noa īa te 'ohipa, e 'au 'e e hoe i te va'a, e enera'a ato'a i te 'ūpe'a, e taraitarai i tā rātou mau 'iri fa'ahe'e 'e, e hīmene... E riro rātou 'ei pū nō te **Hui Nalu**, 'oia te pupu tū'aro mātāmua roa i roto i te 'ā'ai o te hōrue. Tāna peu hōruera'a, tei tūea noa i te huru « ha'ape'ape'a 'ore i te orara'a », 'ua riro īa 'ei manava tae nō te tahī pupu u'i 'āpī i te roara'a o te mau matahiti i muri atu.

E mea ha'afaufa'a rahī a'e 'o Duke i te mau 'iri rā'au pi'ihia e « **Olo** » ; 'ua taraihia 'ia au i te ravera'a tupuna vaihī. Nāna te 'iri fa'ahe'e rōroa roa a'e i rotopū i rātou tāna nau tau'a hōrue, tei ma'irihia 'e ana i te i'oa ra 'o « **Papa nui** ». 'Ua hau tōna fāito roa i te 16 'āvae (fa'atata e 6 mētera) 'e 'ua taraihia i roto i te rā'au *koa* (toa / 'aito) mai te au i tā te mau tupuna ravera'a. I tāna hi'ora'a, 'ua ravehia ra i teie huru 'iri nō te fa'ahe'e i te mau 'are rārahi mau. I te matahiti 1917 i Waikiki, 'ua fa'ahe'e 'ona i te hō'ē 'are i te hō'ē āteara'a e 1 500 mētera, 'e tāna 'iri rā'au 'i'ina 'e ta'ere 'ore 16 'āvae i te roa. Eita e 'ore, 'o te fa'ahe'era'a roroa roa a'e paha teie tei ravehia a'e nei.

I te roara'a o tōna orara'a, 'ua pō te ao 'oia i te tuatāpapa-noa-ra'a i te parau nō te mau huru ravera'a tupuna nō te tarairā'a 'iri fa'ahe'e vaihī. 'Aore re'a ta'ata fa'ahe'e i te reira tau i tāpapa noa a'e i tōna 'ite i ni'a i terā tumu parau. 'O Duke a Kahanamoku « **te Metua nō te hōrue taunei** » 'e 'a tau noa atu, te taipe nō te hō'ē nūna'a ta'ata manava hōrue. E fa'ahotu 'oia i tōna ro'o rahī 'ia 'ū'ana atu ā teie ha'uti tū'aroe 'e 'ia parare 'oia nā roto i te mau hui nuna'a ato'a o te ao nei 'e 'ia fa'ahaerehia ihoā rā, te peu manava o te *Aloha Spirit*.



Duke Kahanamoku on Waikiki Beach, 1930. © Tai Sing Loo



La méthode de Willard Bascom pour estimer la hauteur des vagues

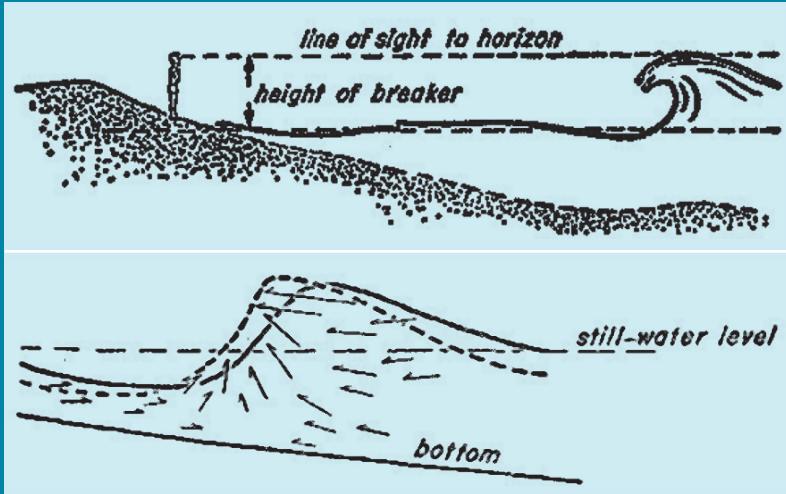
Connaître la hauteur d'une vague est crucial pour tout surfeur pour déterminer les risques encourus et sa performance à venir. Il existe plusieurs manières de mesurer la hauteur des vagues, mais les méthodes scientifiques, comme la célèbre «**Méthode Bascom**», restent les plus fiables.

La méthode scientifique de Bascom

Willard Newell Bascom, mort en 2000, était un ingénieur renommé pour avoir été le premier à utiliser le néoprène dans la fabrication des combinaisons de plongée.

Cet aventurier de la science est l'auteur de multiples ouvrages sur la mer et les vagues, mais également sur la géologie, l'archéologie, l'océanographie... et la poésie. Développée dans les années 1960, sa méthode s'appuie tant sur la physique que sur les mathématiques.

Elle permet de calculer la hauteur d'une vague en mesurant debout sur le rivage la distance entre sa crête et le niveau moyen de la mer. Il s'agit d'un calcul fiable qui fournit des données scientifiques maintes fois vérifiées.



Les mouvements des vagues lorsqu'elles se brisent dans un canal de vague - © Willard Bascom

La méthode des surfeurs hawaïens

Les surfeurs hawaïens ont une méthode bien à eux pour mesurer les vagues. Ils les calculent par l'arrière, puis divisent la hauteur de la vague par deux pour obtenir le résultat. Comme les vagues sont toujours en mouvement et que leur hauteur varie en fonction de leur distance à la côte, de la profondeur et de la bathymétrie des fonds marins, cette méthode reste approximative et n'est pas aussi fiable que les méthodes scientifiques.

Willard Bascom's method for estimating wave heights

Knowing the height of a wave is crucial for any surfer to determine the risks involved and future performance. There are several ways of measuring wave height, but scientific methods such as the famous « **Bascom Method** », remain the most reliable.

Bascom's scientific method

Willard Newell Bascom, who died in 2000, was an engineer renowned for being the first to use neoprene in the manufacture of diving wetsuits. This scientific adventurer is the author of numerous works on the sea and waves, but also on geology, archaeology, oceanography... and poetry. Developed in the 1960s, its method is based both on physics and mathematics. It calculates the height of a wave by measuring, standing on the shore, the distance between its crest and the mean sea level. It's a reliable calculation that provides scientific data.

The Hawaiian surfing method

Hawaiian surfers have their own way of measuring waves. They calculate them from the back, then divide the wave's height by two to obtain the result. As waves are always in motion, and their height varies according to distance from the coast, depth and bathymetry of the seabed, this method is approximate and not as reliable as scientific methods.

Te rāve'a a Willard a Bascom nō te fāito i te teiteira'a o te mau 'are miti

Te 'aravihu i te hi'ohi'ora'a i te fāito teitei o te hō'ē 'are, e mea faufa'a roa īā nō te ta'ata fa'ahe'e nō te arara'a i te mau fifi e nehenehe e tupu 'e nō te fa'aineinera'a i tāna hōruera'a. E rave rahi mau huru fāitora'a i te teiteira'a o te 'are ; o te mau huru fāitora'a i papahia 'e te mā'imira'a ihi rā, mai te rāve'a tuiro'o ra a « Bascom », te mea pāpū roa a'e.

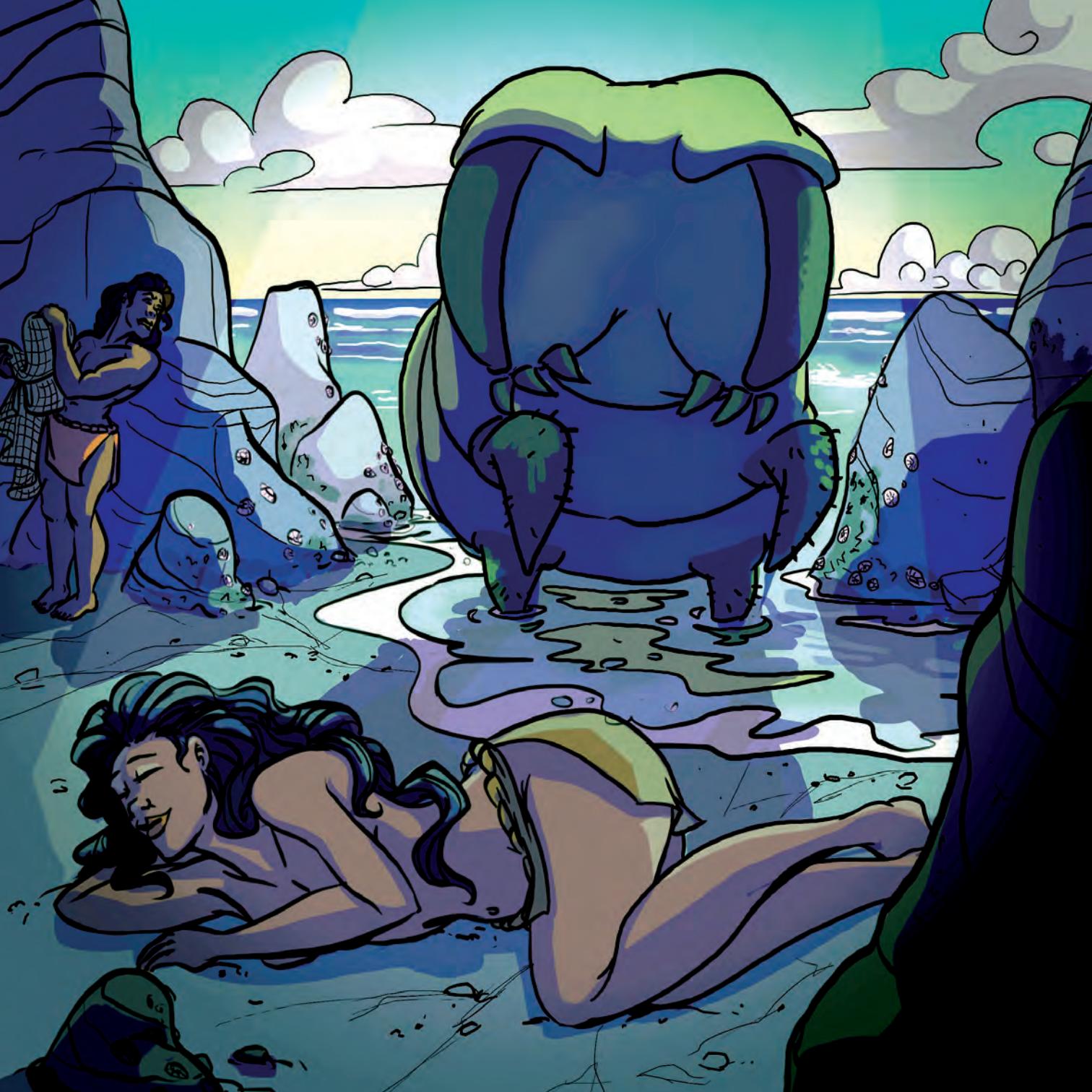
Te rāve'a fāito ihi a Bascom

Willard Newell a Bascom, tei mate i te matahiti 2000, 'o te tahiti īā 'īte pāro'o, tei fa'a'ohipa mātāmua roa i te mātēria néoprène nō te hāmani i te 'ahu hopu 'ōpūpū. 'Ua pāpa'i ato'a mai teie 'aito tuatāpapa ihi e rau mau puta, i ni'a ānei i te parau o te tai 'e te mau 'are, i ni'a ato'a ho'i i te ihifenua, te ihipapa, te ihipoana... 'e i ni'a ato'a i te parau o te pehepehe. Fa'a'ohipahia i roto i te mau matahiti 1960, 'ua papahia tāna rāve'a i ni'a i te ihipapa 'e i ni'a ato'a ho'i i te ihi tai'ora'a nūmera.

Maoti teie rāve'a, e fāitohia ai te teiteira'a o te 'are, mai te ti'a atu i te pae tahatai nō te nūmerara'a i te āteara'a e vai nei i rotopū i te 'utu o te 'are 'e te fāito pānanura'a o te miti. E nūmerara'a pāpū mau teie, te e hōrō'a mai i te mau ha'apāpūra'a ihi tei hi'opo'apo'a-māite-hia tō rātou tanora'a.

Te rāve'a a te feiā hōrue vaihī

E rāve'a ta'a 'ē mau tā te feiā fa'ahe'e vaihī nō te fāitora'a i te mau 'are miti. E tai'o rātou nā muri mai i te 'are, mā te tuha-'āfa-ra'a i te fāito teitei o te 'are, 'a roa'a mai te tai'o hope'a. Nō te horohoro o te 'are 'e te huru tauiui ō te teiteira'a 'ia au i tō rātou āteara'a i te pae tahatai, i te hōhonura'a o te atūpapari'i'ri'i, eita teie rāve'a i te mea pāpū maitai'i 'e, eita ato'a i te hō'ē rāve'a i niu-ihī-hia.





La légende de Hinaraure'a et de la chenille qui aimait les surfeuses

Cette légende tahitienne raconte l'histoire de Tehē'ura qui enleva Hinaraure'a, une surfeuse superbe dont elle s'était éprise. Jusque-là rien d'anormal, sauf que Tehē'ura était... une grosse chenille.

I était une fois un couple qui habitait la chefferie à Fa'aone. Un jour, ce couple fut chassé par le grand chef... Ne sachant où aller, ils s'abritèrent dans une grotte nommée Tuituipuapua à Hiti'a'a.

Cependant la femme était enceinte. Quand le jour de son accouchement arriva, elle fut troublée... De leur union naquit une chenille qu'ils appellèrent **Tehē'ura**.

Les parents nourrissent leur enfant, et un jour, voyant qu'il grandissait de plus en plus, ils s'enfuirent, affolés. La chenille pleura... et elle décida alors de creuser un trou où elle resta terrée, isolée de tout et de tous...

Des années passèrent, et la petite bête devint un monstre.

Tehē'ura tombe amoureux de la grande surfeuse Hinaraure'a

Un jour, Tehē'ura s'éloigna de sa grotte, à la recherche de nourriture. En arrivant dans le district de Maha'ena, la chenille vit une belle jeune femme qui surfait. Elle se nommait **Hinaraure'a** et était promise à un guerrier. Tehē'ura tomba aussitôt amoureux d'elle et décida de l'épouser. Cette *taure'are'a vahine* était la plus grande surfeuse de la côte est de Tahiti.

Ses parents avaient bien essayé de l'en dissuader car Hinaraure'a était déjà fiancée à **Turi**, demi-dieu de la lumière et des ténèbres, et également le maître du vent.

Mais rien ne pouvait arrêter Tehē'ura. Un jour, il plongea dans la mer et nagea jusqu'au rocher **To'anui**, à Maha'ena. Là, il fit gonfler les vagues afin d'attirer la belle surfeuse.

Depuis, ce rocher est appelé Pu'u'ūtaihani. Au même moment, Turi, le mari de Hinaraure'a, était au fond de la vallée à la recherche d'un arbre pouvant servir de poteau pour leur maison...

Au lever du soleil, en voyant les vagues qui commençaient à se former, les surfeurs se mirent à l'eau. Hinaraure'a les rejoignit rapidement, malgré sa mère qui tentait de la retenir.



Mais Hinaraure'a lui dit : « *lore, iore !* », d'où le nom de **To'aiore-ma** donné aux deux hauts-fonds : **To'aiore le grand** et **To'aiore le petit**, situés à Anapū. Ceux-ci séparent les deux districts de Maha'ena et Ti'arei.

Hinaraure'a est happée par la chenille Tehē'ura

Alors que Hinaraure'a prenait sa troisième vague, elle disparut, happée par Tehē'ura. Celui-ci l'emmena de force dans la vallée de Vaiihā, dans le district de Fa'aone.

Pendant ce temps, Turi, le fiancé de Hinaraure'a, n'arrivait pas à descendre son poteau du fond de la vallée. Le premier tronc qu'il coupa se brisa, le second se fendit, le troisième se cassa en mille morceaux. « *Ces signes indiquent qu'il se passe quelque chose à la maison !* », se dit Turi qui décida de rentrer au plus vite.

« *Hinaraure'a a disparu alors qu'elle surfait* », lui dit-on. Turi la chercha partout, en vain. Il appella alors le dieu Taaroa qui lui dit : « *Va me chercher une noix de coco !* ». La lui ayant rapportée, Taaroa la fendit, prit la moitié inférieure dont il râpa la noix, et il souffla le râpé obtenu vers le large.

Mais rien ne se passa...

Taaroa appelé à la rescousse

Taaroa prit alors l'autre moitié de la noix, la râpa et en souffla le contenu vers le nord. Aussitôt, un calme plat figea l'océan.

Turi vit alors sa femme au large de Vaiihā, près des îlots Pu'uru et 'Opūtōtara, emportée par Tehē'ura. Il se mit aussitôt à les poursuivre.

Arrivé à Ti'arei, Turi rencontra les jumeaux de Ta'ata'auroa. Ces derniers lui expliquèrent que pour vaincre ce démon, il lui faudrait construire un grand filet de *nape* (cordelettes fabriquées avec des fibres de bourre de coco tressées) et de *'ie'ie* (pandanus à papillon), entrelacés avec des cheveux, puis bien aiguiser un couteau de bambou et lever une grande horde de chiens.

Turi transperce la chenille Tehē'ura avec sa lance

Tehē'ura rentra dans la grotte à Vaihīria et y laissa Hinaraure'a. Il partit sur le récif pour se nourrir d'oursins et de bénitiers. Une fois repu, il rentra et s'endormit.

Turi arriva, prit au piège Tehē'ura dans son filet, le transperça de sa lance, puis le coupa avec son couteau en bambou et jeta les quartiers de chair à ses chiens. C'est ainsi qu'il put libérer sa fiancée et la ramener à Maha'ena. ●●●

Sources :

D'après « Tahiti Héritage » et l'émission de Radio Tahiti du 22/11/1962. Recueillie et racontée par Tearapo.
Traduction libre de Dany Carlson, CPSH.

D'après la « Légende de Hinaraure'a », recueillie par un vieil homme de Ti'arei, par Maurauta'aroa Salmon et communiqué par sa sœur Teriinui Pomare. Société des Etudes Océaniennes, Bull n°59, p 694 MT 03/2017

Illustration : © Leia C.S



Surfing legends of Ā'ai no te fenua

Legend of Hinaraure'a and the caterpillar who loved surfers

This Tahitian legend tells the story of Teheura who kidnaps Hinaraure'a, a beautiful surfer with whom he has fallen in love.

So far, nothing unusual, except that Teheura is... a big caterpillar. From this union was born Teheura, a caterpillar !

Once upon a time, a couple lived in a chiefdom in Fa'aone. One day, the couple was chased away by the big chief. Not knowing where to go, they took shelter in a cave called "**Tu'itu'i'puapua**" in Hitia'a.

However, the woman was pregnant. When the day came for her to give birth, she was troubled... From their union a caterpillar was born, which they named **Teheura**.

The parents nursed their child, but one day, seeing that it was growing bigger and bigger, they fled in panic. The caterpillar cried and decided to dig a hole. Years went by, and the beast became a monster.

Tehē'ura falls in love with the great surfer Hinaraure'a

One day, Teheura set off from his cave in search of food. Arriving in the "Maha'ena" district, the caterpillar saw a young woman surfing. Her name was **Hinaraure'a** and she was promised to a warrior.

Immediately Teheura fell in love with her and wanted to marry her. This vahine was the greatest surfer on Tahiti's east coast.

His parents had tried to dissuade him, as Hinaraure'a was already married to **Turi**, the living god of light and darkness, and also master of the wind. But nothing could stop Teheura.

One day, he dived into the sea and swam to the **To'anui** rock in Mahaena. There, he swelled the waves to attract the beautiful surfer. Since then, the rock has been known as Puutaihani. At the same time, Hinaraure'a husband Turi was at the bottom of the valley looking for a tree to use as a pole for their house.

At sunrise, seeing the clouds that start to gather, the surfers take to the water. Hinaraure'a quickly joins them, despite her mother's attempts to hold her back.



But Hinaraure'a says to her : "lore, iore", hence the name **To'aiore-ma**, given to the two shoals : "**To'aiore le grand**" and "**To'aiore le petit**", located in Anapu. These separate the two districts of Maha'ena and Ti'arei.

Hinaraure'a is caught by the caterpillar Tehē'ura

When Hinaraure'a takes her third wave, she disappears, snatched up by Teheura. He takes her by force to the Vai'iha valley in Faaone.

Meanwhile, Hinaraure'a's husband Turi can't bring his pole back to the valley floor.

The first trunk he cuts breaks, the second splits, the third breaks into a thousand pieces.

"These signs indicate that something is going on at home," says Turi, who decides to return as soon as possible.

"Hinaraure'a has disappeared while surfing", he is told. Turi searches everywhere in vain.

So he called the god Taaroa, who said : "Go and get me a coconut".

Taaroa split it open, took the bottom half, grated it, then blew the contents out to sea. But nothing happens...



Taaroa to the rescue

Taaroa takes the other half of the nut, grates it and blows the contents northwards. Immediately, a flat calm froze the ocean.

Turi sees his wife off Vai'iha, near the islets Pu'uru and Oputotara, swept away by Teheura. He sets off in pursuit.

In Ti'arei, Turi meets Taata'auroa's twins. They explained that to defeat the demon, he would have to build a large net from nape (cords made from coconut husk fibers) and 'ie'ie (butterfly pandanus), intertwined with hair, then sharpen a bamboo knife and raise a large herd of dogs.

Turi pierces the Tehē'ura caterpillar with his spear

Teheura returns to the cave at Vaihiria and leaves Hinaraure'a. He heads off to the reef to eat sea urchins and clams.

When he's full, he returns and falls asleep. Turi then arrives, covers Teheura with his net, pierces him with his spear, then cuts him with his bamboo knife and throws the flesh quarters to his dogs.

Thus, he can free his wife and take her back to Mahaena. ●●●

Source : Tahiti Héritage

From the Radio Tahiti broadcast of 22/11/62. Collected and narrated by Tearapo.

Free translation by Dany Carlson, CPSH Lagarde.

Legend of Hinaraurea collected by an old man from Ti'arei, by Maurautaaroa Salmon and communicated by his sister Teriinui Pomare. Société des Etudes Océaniques, Bull n°59, p 694, MT 03/2017.

Illustrations : © Leia C.S - Nicolas B.



'Ā'ai nō Hinaraure'a 'e nō te hē tei here i te vahine hōrue

Tē fa'ati'a nei teie 'ā'ai tahiti i te parau nō **Tehē'ura**, tei haru ia **Hinaraure'a**, te hō'ē purotu hōrue tei herehia 'e ana. E aha ho'i īa e māerehia ai ?... 'A tae ho'i ē... e hē rārahi ho'i 'o Tehē'ura.

I te tau tahito, tē ora ra nā hoa ipo i te mata'eina'a nō Fa'aone. 'Ia tae i te hō'e mahana, 'ua ti'avaruhia nā hoa ipo nei 'e te ari'i rahi. Mai te 'ite 'ore i te vāhi e noho ai rāua, fa'aea atu ra i roto i te hō'ē ana, tei pi'hia 'o Tuituipuapua, e vai ra i Hiti'a'ā.

'E inaha, 'ua hapū te vahine. 'Ia tae i mahana i fānau ai 'oia, 'āehuehu a'e nei te mana'o... maoti rā, 'ua fānau mai rāua i te hō'e hē, tā rāua i topa i te i'oa ra ia **Tehē'ura**. 'Ua fa'aamu nā metua i tā rāua tama 'e, tae a'e ra i te hō'ē mahana, tē 'ite ra rāua ē, tē rārahi noa atu ra teie, horo atura mā te hauriri'a i te 'ā'au. Mihi noa ihora te hē... 'e mana'o atura e heru i te 'āpo'o i reira 'ona e noho noa ai i te vāhi mo'emo'e. 'Ua tau te matahiti, 'e ririo mai nei te manu iti nei 'ei tuputupuā.

'Ua fa'ahina'aro 'o Tehē'ura i te toa hōrue vahine ra ia Hinaraure'a

I te hō'ē mahana, fa'aātea atura 'o Tehē'ura mai tōna ana, nō te 'imi i tāna mā'a. 'Ia tae 'oia i te mata'eina'a nō Maha'ena, 'ite atura te hē i te hō'e pōti'i purotu tē fa'ahe'e ra nā ni'a i te 'are.

'O **Hinaraure'a** tōna i'oa 'e 'ua mōmo'ahia i te hō'ē toa. I reira noa iho, fa'ahina'aro ihora 'o Tehē'ura iāna 'e 'ōpua atu ra e ha'aipoipo iāna. Teie taure'are'a vahine, 'o te vahine hōrue tu'iro'o roa a'e īa nō te vā'a-hiva Te'aharoa i Tahiti Hiti'a. 'Ua 'imi nā metua e fa'atopa i tōna mana'o, inaha, 'ua mōmoahia 'o Hinaraure'a ia Turi, atua ta'ata nō te ao 'e te pō, 'e tahu'a e ta'o i te mata'i.

'Aita rā e rāve'a nō te tāpe'a ia Tehē'ura. 'Ia tae i te hō'ē mahana, hopu a'era i raro i te tai 'e 'au atura 'e i ni'a roa i te to'a ra 'o To'anui, i Maha'ena. I reira, fa'apo'opo'o a'era i te 'are, 'ia tāpapa mai te purotu fa'ahe'e. Mai reira i topahia ai te i'oa o taua to'a ra ia Pu'u'ūtaihani. 'Are'a ia Turi i taua taime, 'oia te tāne mōmo'a a Hinaraure'a, tei roto īa i te fa'a i te 'imira'a i te tumu rā'au 'ei pou nō tō rāua fare.

I te hitira'a mahana, i te 'itera'a te mau 'are e ha'amata rā e 'oru, 'ōu'a atura te feiā fa'ahe'e i roto i te miti. Tāpapa atura o Hinaraure'a noa atu tōna māmā i tāmata e tāpe'a ia na. 'Are'a o Hinaraure'a i parau : « *Iorē ! Iorē !* », nō reira te i'oa 'o To'aiorē-mā, topahia o nā teni e piti : 'o To'aiorē te rarahi 'e 'o To'aiorē te hu'a, ē vai nei i Anapū. Nā rāua e fa'ata'a'ē i nā mata'eina'a to'o piti nō Maha'ena 'e nō Ti'arei.

Hinaraure'a tei haruhia 'e te hē 'o Tehē'ura

I tō Hinaraure'a fa'ahe'e're'a i te toru o te 'are, mo'e ihora, 'ua apuhia 'e Tehē'ura. 'Ua huti teie iāna 'e i



roto roa i te fa'a nō Vaiihā i te mata'eina'a ra 'o Fa'aone. 'Are'a iā Turi, te hoa mōmo'a tāne a Hinaraure'a, i taua taime ra, 'aore īā tāna 'ōpuara'a e ha'apou mai i te pou rā'u mai roto mai i te fa'a, i manuia noa a'e. Inaha, te tumu mātāmua tāna i tāpū, 'ua fatifati roa īā ; nō te piti, 'ua vāhi īā ; 'a tae i te toru, 'ua 'ōfenefene hu'ahu'a roa. « *E mau tāpa'o teie e fa'a'ite mai ra ē, tē fīfī ra tō te fare !* », 'o te reo īā 'o Turi tei fa'aoti e ho'i vase atu i te fare.

« *'Ua mo'e 'o Hinaraure'a 'a fa'ahe'e noa ai 'oia !* », 'o tei parauhia mai īāna. Pā'imi noa atura 'o Turi i te mau vāhi ato'a, 'aita rā i 'itehia mai. I reira 'oia i ta'ura'a atu i te atua 'o Ta'aroa, tei parau mai īāna ē :

« *A haere 'a ti'i mai te hō'ē ha'ari !* » Hāfa'i mai nei, 'e vāhi ihora 'o Ta'aroa, rave mai nei i te 'apu raro tāna i 'ana 'e, puhi atura te oro i tua a'e ra. 'Aita rā hō'ē noa a'e 'ohipa i tupu mai...

'Ua pi'ihia 'o Ta'aroa 'ei tauturu

Rave ihora 'o Ta'aroa i te 'apu ni'a, 'ana ihora 'e puhi atura te oro i te pae 'apato'erau. Ha'amania tā'ue a'era te moana. 'Ite atura 'o Turi i tāna vahine mōmo'a i tua i Vaiihā, piri i nā motu 'o Pu'uru 'e 'o 'œpūtōtara, tē 'āfa'ihia atura 'e Tehē'ura. Tāpapa ihora 'oia iā rāua.

'Ila tae 'oia i Ti'arei, fārerei atura 'o Turi i nā maeha'a nō Ta'ata'auroa. Fa'a'ite atura rāua ē, nō te tāpārahi i terā tuputupuā, e ene 'oia i te hō'ē 'ūpe'a rarahi i te tāura nepe 'e i te 'ie'ie, tāna e firi atu i te rouru, e fa'a'oi maita'i ato'a 'oia i te hō'ē tipi 'ofe 'e, e fa'ai-neine mai i te tahī nana rahi 'ūri.

'Ua māo'a 'o Turi i te hē 'o Tehē'ura 'e tāna 'ōmore

Ho'i mai nei 'o Tehē'ura i roto i te ana i Vaihīria i reira 'ōna i te vaiihora'a iā Hinaraure'a. Haere atura i niā i te a'au e 'imi i te mā'a nāna, te vana 'e te pāhua. 'Ia pa'iā 'oia, ho'i maira 'e, vare'a atura i te ta'oto.

Tae maira 'o Turi ; here ihora iā Tehē'ura i roto i tāna 'ūpe'a, māo'a atura īāna 'e tāna 'ōmore 'e, tāpūpū ihora i muri mai 'e tāna tipi 'ofe 'e, tā'ue atura i te mau tūha'a 'ei mā'a nā te 'ūri. I nā reira ai 'ōna nō te fa'aora i tāna vahine mōmo'a, 'e 'ua fa'aho'i atura īāna i Maha'ena. ●●●

'Ia au i te tātarara'a a « Tahiti Héritage » 'e te fa'anahora'a Ratio Tahiti nō te 22/11/62.

'Ā'amu tei haruharuhia mai 'e tei fa'ati'ahia 'e Tearapō. Hurira'a nā Dany Carlson, CPSH / Te Ana Vaha Rau. 'Ia au i te 'ā'i nō Hinaraure'a, tei roa'a mai roto mai i te hō'ē rū'u nō Ti'arei, 'e tei fa'ati'ahia 'e Marau Taaroa a Salmon, nō roto mai i tāna tuahine 'o Teriinui a Pomare. Société des Études Océaniennes, Bull. n°59, 'api 694 MT 03/2017.

Hoho'a : © Leia C.S





Le surf dans les légendes traditionnelles du fenua

La légende de Vēhiātua, la surfeuse qui a marqué l'histoire de Teahūpo'o

Vēhiātua est une jeune femme qui a marqué l'histoire du surf à Teahūpo'o sur l'île de Tahiti. C'était une surfeuse d'une grande beauté qui venait de Ra'iātea. Lors d'une visite à Tahiti, elle apprit qu'à Teahūpo'o se préparait une fête pour le hōrue (ou surf)...

La fête du «hōrue»

Le grand jour arriva. Les vagues étaient belles et écumantes lorsqu'elles venaient déferler sur le rivage. Les tambours battaient...

Des jeunes filles et des jeunes garçons arrivèrent, ornés de fleurs, s'interpellant, dansant, joyeux. Ils disparaissaient sous les vagues, réapparaissaient derrière elles.

Ils nagèrent aussi loin que possible, montant sur une grande vague pour se laisser porter jusqu'au rivage. Debout sur leurs planches, ils ressemblaient à des oiseaux. Des cris et des applaudissements les accueillaient lorsqu'ils arrivaient en flèche.

C'était vraiment un beau spectacle.

“Voici notre vent”, dit Vēhiātua...

Lorsque le soleil s'éleva plus haut dans le ciel, le doux vent du sud-ouest se leva. Vēhiātua dit à ses amies : « Voici notre vent ! Regardez ! » Vēhiātua et ses amies se levèrent. Elles étaient belles, elles avaient été massées et ointes d'huile. Attachant leurs feuilles de tī autour de leurs tailles et de leurs coussins, elles prirent leurs planches et, méprisant les quolibets, elles s'avancèrent dans la mer. Ayant nagé bien au-delà du point de départ habituel, elles attendirent LA grosse vague.

Du rivage, la foule vit Vēhiātua se lever, comme si elle marchait sur la mer. Elle dégagea ses cheveux qui avaient été attachés serrés, les laissant se répandre sur son corps, en s'écriant d'une voix qui se répercuta au loin : « Je suis Vēhiātua i te mata'i, l'enfant des vents, celle qui monte sur les flots de Ta'aroa ! ».

Alors qu'elle arrivait sur les vagues, sa peau claire brillait dans l'eau, ses cheveux recouvrant tout son corps. Elle avançait avec ses amies, comme de beaux oiseaux glissant sur l'eau qu'éclairait le soleil.

Lorsqu'elles approchèrent du rivage, spontanément les applaudissements éclatèrent... La foule s'exclamait : « Quelle beauté ! Quelle beauté ! »





Et de plus en plus, tant et si bien que leurs applaudissements résonnèrent jusque dans les oreilles du chef **Teihemoeroa**.

Jalousie royale

« Qui applaudit-on ainsi ? » demanda le chef Teihemoeroa. La réponse arriva :

« C'est Vēhiātua i te mata'i, Vēhiātua des vents, la belle chevauchuese de vagues qui est venue, avec ses trois compagnes, des îles Sous-le-vent jusqu'à Teahūpo'o pour la compétition ».

« Allez ! », ordonna le chef. « Dites au peuple qu'il n'y a qu'un chef à Teahūpo'o, et c'est moi, Teihemoeroa i Matahīhae ! »

« Tahiti ne doit pas savoir qu'un autre que moi a été applaudi à Teahūpo'o ! Dites à cette personne qu'à partir de maintenant, elle ne s'appellera plus “Vēhiātua i te mata'i” ! Désormais, ce nom sera le mien. Elle doit quitter Teahūpo'o immédiatement ! »

Depuis lors, le chef prit le nom de la surfeuse, afin que les applaudissements lui reviennent. ●●●

Source : Tahiti Héritage

Mémoires de Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti - Société des Océanistes 1971, p 1

Illustration : © Leia C.S

Surfing legends of Ā'ai no te fenua

Legend of Vēhiātua, the surfer who made Teahūpo'o History Legend

Vēhiātua is a woman who left her mark on the history of surfing in Teahūpo'o (Tahiti). She was a beautiful surfer from Ra'iātea. During a visit to Tahiti, she learned that Teahūpo'o was preparing a festival for the hōrue (the ancestor of surfing)...

The «hōrue» festival

Daylight arrived. The waves were beautiful and frothy as they broke on the shore. Drums beat... Young girls and boys arrived, covered in flowers, calling to each other, dancing, happy.

They disappeared beneath the waves, reappearing behind them. They swam as far as they could, riding a large wave to the shore.

Standing on their boards, they looked like birds. Screams and applause greeted them as they soared. It was truly a beautiful sight.



"This is our wind", says Vēhiātua

As the sun rose higher in the sky, the gentle south-westerly wind picked up.

She said to her friends, "This is our wind. Look!".

Vehiatua and her friends stood up. They were beautiful, they had been massaged and anointed with oil. Tying their ti leaves around their waists and necks, they picked up their planks and, scorning the jeers, set off into the sea.

Having swum well beyond the usual starting point, they waited for a big wave.

From the shore, the crowd saw Vehiatua stand up, as if walking on the sea. She untied her hair, which had been tied up tightly, letting it spread over her body, as she cried out in a voice that echoed far and wide: "I am Vehiatua, ite mata'i, the child of the winds, she who rides the waves of Ta'aroa".

As she rode the waves, her pale skin glistened in the water, her hair covering her whole body. She moved forward with her friends, like beautiful birds gliding on the sunlit water. As they approached the shore, spontaneous applause broke out, as the crowd exclaimed: "What a beauty!"

And the applause grew louder and louder, until it finally reached the ears of **King Teihe moe roa**.

Royal jealousy

« Whom do we applaud thus? » asked King Teihe moe roa. The answer came: « **Vehiatua ite matai**, Vehiatua of the winds, the beautiful rider of the waves who has come, with her three companions, from the Leeward Islands to Teahupo'o for the competition ».

« Go », ordered the king, « tell the people that there is only one king in Teahupo'o, and that's me, Teihe

moe roa i Mataihiae. Tahiti must not know that anyone other than me has been applauded in Teahupo'o. Tell that person that, from now on, he or she will no longer be called Vehiatua ite matai ».

« From now on, that name will be mine. She must leave Teahupo'o immediately. »

From then on, the king took the surfer's name, so that the applause would return to him... ●●●

Source : *Tahiti Héritage*

Mémoires de Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti, Société des Océanistes 1971, p 1

Illustration : © Leia C.S





Mau 'Ā'ai nō te fenua

'Ā'ai nō Vēhiātua, te vhine fa'ahe'e pāro'o nō te parau o Teahūpo'o

'O **Vēhiātua** e vhine tu'iro'o nō te parau o te hōrue i Teahūpo'o (Tahiti). E vhine fa'ahe'e purotu nehenehe mau nō Ra'iātea mai. I roto i te tahī tere nōna i Tahiti nei, fa'a'ro'o ihora e tē fa'aineinehia ra te hō'ē heiva nō te hōrue (fa'ahe'e tahī parau) i Teahūpo'o.

Te heiva nō te «hōrue»

Tae ihora i te reira mahana. E mea po'opo'o maita'i te 'are miti 'e te rarahi ato'a 'ia fāfati mai i te tahatai. Te hāruru rā te mau pahu... Tae maira te taure'are'a vhine 'e tāne tei hei-'una'una-hia 'e te tiare rau, mai te tā'u'a te tahī 'e te tahī, mai te 'ori 'e mā te 'oa'oa i te manava. I reira rātou e ha'amo'e ai i raro i te 'are, 'a pīpiha atu ai nā muri mai. E 'au rātou 'e i te ātea i tua roa, i reira rātou e ti'a ai nō te fa'ahe'e i te vāve'a rarahi tē hōpoi roa mai iā rātou i te pae tahatai. 'Ia ti'a mai rātou i ni'a i tā rātou mau 'iri fa'ahe'e, e au atu ra rātou i te manu ra te huru. Nā te tūō 'e te hūrō e fa'ari'i iā rātou 'ia piri vave mai rātou. 'Auē īa māta'ita'ira'a i te 'una'una mau !

Eie mai nei tō tātou mata'i !

'O te reo īa nō Vēhiātua

'Ia mātua te rā i te ra'i, pūhi marū mai nei te mata'i 'ārueroa. Parau atura 'oia i tōna nau hoa iti : « *Eie mai nei tō tātou mata'i ! 'A hi'o na !* » Ti'a a'era 'o Vēhiātua 'e tōna nau hoa. E nau pūrotu mau, 'ua tāvaihia i te mono'i.

Te rau tī tāmaumaua i te papa 'e i te 'arapo'a, rave ihora i tā rātou mau 'iri fa'ahe'e 'e, mā te 'ore e tā'u'a i te mau fa'a'ō'ōra'a, ha'apou marū atura i roto i te tai. 'Ua 'au a'era 'e i te ātea roa atu i te vāhi i mātauahia nō te fa'arevara'a 'e, tī'a ihora i Te 'are rarahi.

I tahatai, tē 'ite mai ra te nana ta'ata iā Vēhiātua i te ti'ara'a mai, e au atura e tē ta'ahī ra 'ona i ni'a i te tai.

Tu'u ihora i tōna rouru tei ta'amu-ha'avī-hia, tei topa ha'apo'i roa i tōna tino, 'e 'ua tūoro tōna reo tei tāvevo 'e i te ātea roa : « *'O vau teie 'o Vēhiātua i te mata'i, te tama o te mau mata'i, tei 'uma i te moana a Ta'aroa !* ». 'A he'e mai ai 'oia nā ni'a i te mau 'are, purapura maira te tai i te iruiru nō tōna 'iri, 'e 'ua po'i roa ho'i tōna tino i tōna rouru. 'Ua fa'ahe'e mai ra 'oia 'e tōna nau hoa iti, mai te manurere ra 'ia taurere nā ni'a i te tai tei tūramahia 'e te hihi o te mahana.



I te pirira'a mai rātou i tahatai, pa'a'ina ato'a atura te ha'apōpōra'a mai roto mai i te naho'a rahi ta'ata tei til'aoro pōruru atu i te nā-'ō-ra'a ē : « *E purotu manea mau ! E purotu manea ihoā !* », 'e 'ua tae roa te pōpōra'a 'e te tūtūora'a i te tarī'a o te ari'i ra 'o Teihemoeroa.

Pohehae nō te ari'i

« *O vai te e pōpōhia ra mai te reira te huru ?* », 'o te anira'a īā nā te ari'i 'o Teihemoeroa.

Tae maira te pāhonora'a : « *O Vēhiātua i te matai, Vēhiātua, tama o te mau mata'i, te pōti'i purotu e 'uma i te mau 'are, 'o tei tāpapa roa mai i Teahūpo'o nei, 'e tōna nau hoa iti, mai Raromata'i mai, nō teie tata'ura'a !* ».

« *'A haere !* », fa'aue atura te ari'i, « *'A parau atu*

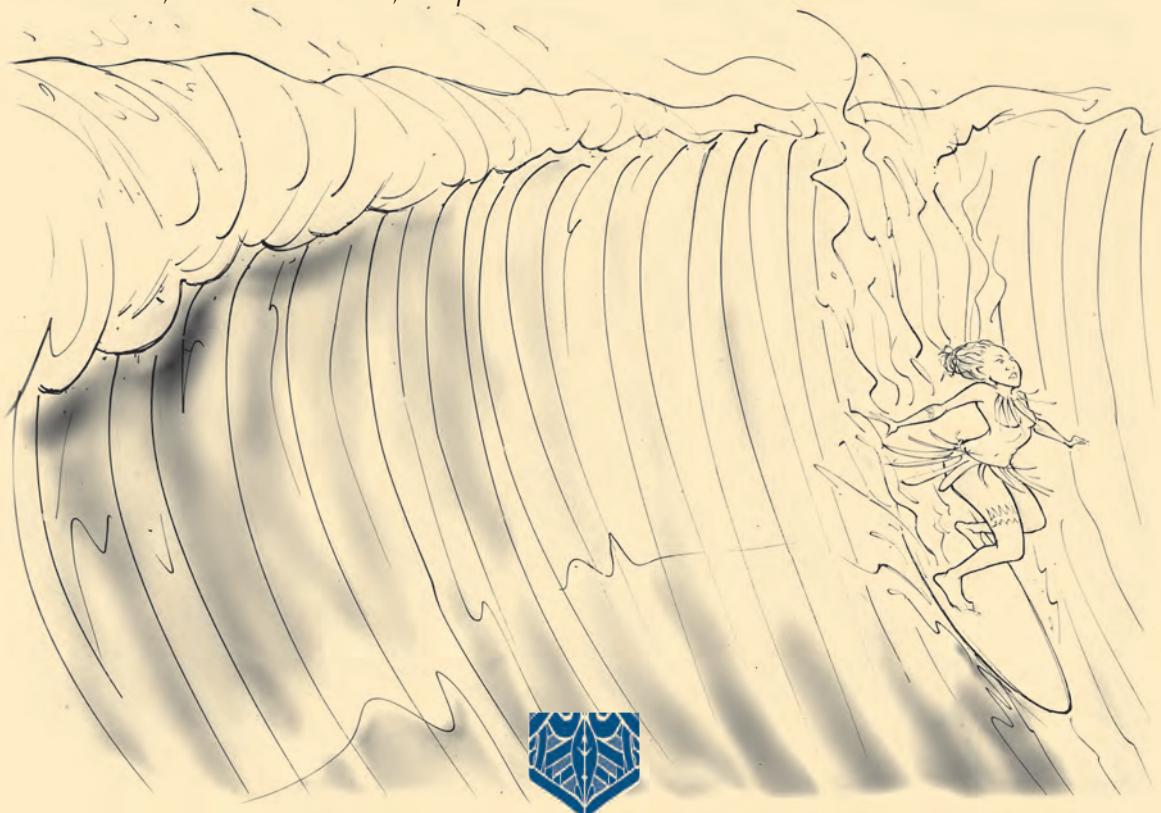
i te nūna'a ē, hō'ē noa ari'i i Teahupo'o, 'e 'o vau nei ho'i, 'o Teihemoeroa i Matahīhae ! 'Eiaha roa atu 'o Tahiti 'ia 'ite e 'ua pōpōhia i te tahī 'ē atu īā'u i Teahupo'o nei ! 'A parau atu i terā ta'ata ē, Mai teierā'a rā, eita 'oia e pi'i-fa'ahou-hia 'o Vēhiātua i te matai ! Inaha, 'o tō'u nei rā i'oa i teie nei. 'la haere vave 'ē atu 'oia i te ātea iā Teahupo'o !»

'E mai te reira tau, pi'ihiā atura te ari'i i te i'oa nō taua vahine hōrue ra, 'ia riro te mau ha'apōpōra'a īā na ra. ●●●

'Ia au i te tātarara'a a : Tahiti Héritage.

Mémoires de Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti,
Société des Océanistes 1971, 'api 1

Hoho'a : © Nicolas Bernier



Le surf



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE • CELLULE MÉDIA-CULTUREL

Auteur : James T. (Direction de la Culture et du Patrimoine)

Traduction : Reo ma'ohi : Tanya T. - Anglais : Vetea T.

Photographies & Illustrations : HTJ – Leia C.S – Nicolas B. – JPM

Collection : Hono 'a u'i – DCP

Relecture : James T. – JPM

© DCP 2024

direction@culture.gov.pf • (+689) 40 50 71 77 • <https://www.service-public.pf/dcp/>

ISBN : 978-2-912409-19-5 • EAN : 9782912409195



Ministère de la Culture

